

# VOYAGE AUX ÎLES DU MILIEU DU MONDE

SAO TOMÉ & PRINCIPE SONT DEUX PETITES ÎLES AFRICAINES À LA RECHERCHE D'ÉQUILIBRE SUR LA LIGNE DE L'ÉQUATEUR. CES ÎLES NATIONS SONT MINUSCULES PAR LEUR TAILLE MAIS GRANDES PAR LE RÊVE QU'ELLES PORTENT. EN EFFET, PRINCIPE SE PRÊTE À UNE EXPÉRIENCE UNIQUE AU MONDE EN TERMES DE DÉVELOPPEMENT DURABLE. CARINE CAMBOULIVES ET MANU BOUVET SONT PEUT-ÊTRE PASSÉS D'UN HÉMISPHERE À L'AUTRE EN UN SEUL RIDE MAIS LEUR VOYAGE AU MILIEU DU MONDE LES A MARQUÉS BIEN AU-DELÀ DES VAGUES.

Récit de Manu Bouvet  
Photos de Pierre Bouras

**I**l fait beaucoup moins chaud que je ne l'aurais imaginé alors que nous atterrissons en fin d'après-midi sur l'Équateur. L'atmosphère à la sortie de l'aéroport est, elle, aussi moins fiévreuse qu'anticipé.

Il y a quand même un petit groupe de porteurs qui se détache d'une foule clairsemée pour offrir calmement ses services. Cette scène donne le tempo de la partition qui se joue au quotidien à Sao Tomé et Príncipe : Leve-Leve se traduit littéralement par « léger-léger » et explique le calme, l'indolence et le recul avec lesquels tout se fait et se vit ici. C'est le Aloha local. Et ça n'est pas notre arrivée qui change quoi que ce soit à ce rythme immuable. À part les jeunes enfants, habitués à voir les blancs offrir trop souvent des bonbons et qui en solliciteront parfois, personne n'essayera de nous vendre quoi que ce soit du séjour et encore moins ne sollicitera l'aumône.

Il y a une dizaine d'années, Sam George, l'ancien rédacteur en chef de Surfer Magazine était venu à Maui présenter son Film "An African surf story" qui relatait son voyage à Sao Tomé et la surprise que fut la sienne d'y découvrir une pratique du surf qu'il qualifia d'endémique. Les images montraient que la culture locale englobait une pratique du surf sur des planches directement taillées dans des arbres qui remontait aussi loin que la mémoire des anciens iliens. Pourtant, pas de connexion possible avec les Polynésiens, porteurs officiels de l'ADN originel du "sport des rois"... C'est à peu près tout ce que je savais du surf à Sao Tomé en me réveillant le premier matin sur notre terrasse perchée au-dessus de la mer. La maison que nous louons fait office de bateau. À ma grande surprise, sous mes pieds déroule une très jolie droite qui s'enroule dans la petite baie qui borde le village. Il est très rare que nous trouvions une vague par hasard, d'habitude nous nous donnons assez de mal pour les dénicher. Celle-ci s'est invitée à notre proue et nous n'allons pas boudier notre plaisir.

## Mama Africa

Je me mets à l'eau par la petite plage située sur la droite de la maison en empruntant un sentier escarpé. Sur mon chemin, je croise une femme qui porte un plateau sur sa tête. J'ai mon SUP sur la mienne. Elle me salue sans vraiment me prêter attention. Je suis maintenant seul à l'eau depuis une bonne demi-heure quand Lou et Carine me rejoignent. Au même moment, je vois ramer vers le peak deux jeunes locaux. Je constate qu'ils n'ont pas de planche en bois mais des shortboards dernier cri. Ils se présentent dans un grand sourire : Gégé pour le premier et Zitu pour le second. Ils se dirigent vers Carine et Lou pour leur souhaiter la bienvenue. S'engage alors une conversation qui durera toute la session mais interrompue brusquement à intervalles irréguliers lorsque l'un de nous prend une vague. Elle reprend là où nous l'avions laissée dès le retour au peak. Zitu et Gégé

sont les deux meilleurs surfeurs de l'île. Il y a peu, ils sont sortis de leur pays pour la première fois pour se rendre au championnat du monde par équipe aux Açores aux frais d'un mécène portugais. Là-bas, un shaper leur a donné une planche chacun. Ils sont revenus comme deux messies. Les quatre autres surfeurs qui nous rejoignent pendant la session rident des planches d'un autre âge, dans un état de délabrement avancé. L'un d'eux a une corde en guise de leash et un autre surfe une de ces fameuses planches en bois. Un troisième voit totalement à travers un trou gros comme le poing dans sa planche qui ne compte qu'un aileron latéral ! La session est une véritable scène de théâtre et la pratique du sport d'une spontanéité rafraîchissante ! Les jeunes s'invectivent, se chambrent, s'encouragent et chantent dans une atmosphère bruyante et bon enfant. Leur façon de rider est totalement libérée des codes du surf moderne qui uniformisent la pratique, victime de la mondialisation, en quelque sorte. Les surfeurs donnent totalement libre cours à leur créativité en étant le plus spectaculaire, imprévu et stylé possible. Sacré spectacle auquel nous prenons part avec plaisir ! Lou, seule fille à l'eau, devient rapidement la mascotte du spot et les encouragements lui font un super effet. Elle s'engage sur de belles vagues qui cassent pourtant proche de la pointe rocheuse. Me trouvant un peu en retrait côté spectacle, je sors le joker en allant chercher mon foil... Le surf dans sa version

Leve-Leve se traduit littéralement par « léger-léger » et explique le calme, l'indolence et le recul avec lesquels tout se fait et se vit ici. C'est le Aloha local.

moderne est apparu ici au compte-goutte depuis une dizaine d'années, le SUP est une nouveauté alors imaginez le foil... Lorsque je m'élève de la surface de l'eau et traverse le peak haut perché, je vois des yeux véritablement sortir des orbites. Et lorsque je me vautre sur le rail en manquant de me faire hacher par le foil j'ai droit à une ovation bien méritée !

## Océan de plastique

La côte Est de l'île regorge de vagues que nous nous faisons un plaisir d'explorer, souvent accompagnés des boys ravis de partager leur terrain de jeu. Nous sommes ravis d'arpenter

la route côtière de cette magnifique île dont la végétation luxuriante nous rappelle celle de la côte Nord de Maui où nous habitons. Seule ombre au tableau : la quantité impressionnante de déchets plastiques qui jonche les plages avant de finir en mer. Contrairement à ce dont nous avons été témoin sur l'île de Pâques, située au milieu d'un des deux gyres de plastiques de l'océan Pacifique, il ne s'agit pas ici de micro-plastiques résultant de la décomposition mais bien de ce qui est consommé localement. Joao, Portugais expatrié qui gère un business d'activités outdoor sur l'île depuis dix ans, nous certifie que le phénomène est très récent. Avec l'augmentation soudaine de la population et l'arrivée massive de produits d'importation, il a vu proliférer les ordures depuis cinq ans, pas plus. L'absence d'éducation dans ce domaine et d'un système de collecte d'ordures a contribué à une situation qui semble aujourd'hui hors de contrôle.

### L'espoir pour Principe

C'est sur Principe, la petite sœur de Sao Tomé, à une centaine de kilomètres plus au nord, que se trouve peut-être la solution à une crise des déchets commune à toutes les îles du monde ou presque. C'est là qu'aura lieu la deuxième partie de notre voyage, décision prise le jour où nous avons eu vent de ce qui se tramait sur cette île que personne ne semble connaître. Sauf l'Unesco qui en a fait une réserve de biosphère. L'histoire qui entoure ce projet unique en termes de développement durable est belle : il était une fois un jeune milliardaire

de l'informatique venu d'Afrique du Sud. Quand fut venu l'été et le temps de profiter, dans l'espace, il se paya un voyage. De là-haut, collé au hublot il se dit qu'avant d'aller voir ailleurs on ferait bien de préserver cette planète, qui, vue d'ici, a l'air bien fragile. Pile à mi-chemin entre sa terre natale et sa terre d'accueil, l'Angleterre, il dégote un petit bout de planète qui a toutes les qualités pour y réaliser son expérience : tenter à l'échelle d'un territoire entier le développement durable comme modèle d'avenir. Celle-ci toucherait tous les aspects économiques et sociaux de l'île : l'agriculture (permaculture visant à l'auto-suffisance), le tourisme (utile et durable), l'éducation (former les acteurs de ce projet), l'artisanat (source d'emplois), le traitement des déchets (valoriser le déchet et le transformer sur place), etc.

Pour cela, il lui faut une terre riche en faune et en flore, un territoire apaisé politiquement et socialement et la jouer fine avec les dirigeants pour ne pas enclencher les rouages dévastateurs de la corruption. C'est ce tour de force qu'est en passe de réaliser Mark Shuttleworth et dont nous avons été les témoins privilégiés. Après avoir survolé la canopée d'une jungle emmitouflée dans des strates de brumes, nous descendons du minuscule avion. D'emblée, nous notons l'absence totale de déchets plastiques sur l'île. Certes, Principe ne compte que 7000 habitants (comparés au 200 000 de sa grande sœur) mais le contraste est flagrant. Nous nous installons dans une petite maison sans eau courante au cœur de la capitale. Elle n'a beau se résumer qu'à quelques rues en



Les vagues de Sao Tomé & Principe sont une bonne raison de venir découvrir l'archipel. Les initiatives en terme d'environnement de la seconde île sont un argument de plus.

## Tenter à l'échelle d'un territoire entier le développement durable comme modèle d'avenir. Celle-ci toucherait tous les aspects économiques et sociaux de l'île.

terre, on y dénombre en revanche une multitude de bennes de recyclage de déchets. Bien qu'étant les seuls voyageurs à résider dans le village, nous n'attirons pas plus l'attention qu'à Sao Tomé.

### Initiatives locales

« Tu me donneras ta bouteille une fois vide ? ». Je n'ai même pas vu s'approcher cette petite fille à peine plus grande que Shadé. Elle sollicite avec détermination la bouteille en plastique dans laquelle je bois. Estrela, la jeune Portugaise à la tête de l'ONG Principe Trust fondée par notre Sud-Africain satellisé, m'explique que chaque personne capable de ramener 50 bouteilles en plastique se voit offrir une gourde

en acier inoxydable. Cette bouteille donne ensuite accès à l'une des vingt fontaines d'eau filtrée installées par la fondation. « On nous ramène même des bouteilles pleines de terre qui ont du demander pas mal d'efforts pour être déterrées », rajoute Estrela dans un grand sourire. Je comprends mieux la propreté de l'endroit et la motivation à récupérer les bouteilles. Ici plus qu'ailleurs, l'eau (propre) c'est la vie. Ces mêmes enfants assistent régulièrement à des ateliers sur le développement durable qui expliquent la démarche de la fondation et l'intérêt qu'ils ont à y prendre part. « Venez, je vous amène à la décharge », nous lance Estrela avec un enthousiasme que je partage. Étonnamment, depuis que je m'intéresse à la cause environnementale et à la pollution des océans par les plastiques, je m'enthousiasme à la vue d'un système de traitement de déchet qui fonctionne. J'y trouve même une certaine beauté peut-être justement parce que de telles infrastructures sont essentielles à la préservation de la beauté ultime, celle de la nature. Sans un système de traitement des déchets efficace c'est la pollution assurée du milieu ambiant, des nappes phréatiques et du milieu marin situé en bout de chaîne. Sur place, c'est Henry qui nous accueille. Ce colosse jovial venu du Zimbabwe est un spécialiste du traitement des déchets. Il a été débauché par Mark Shuttleworth pour trouver une issue à la crise des déchets que connaît Principe. « Traiter les déchets est partout une galère ! Sur une île pauvre et africaine de surcroît, c'est mission impossible... ou presque ! », nous lance-t-il devant une station de



Si le plastique envahit les littoraux de certaines îles, des solutions innovantes existent pour permettre de s'en débarrasser intelligemment.

compostage. « Jusqu'ici on exportait nos déchets à qui voulait bien les accepter. C'est-à-dire pas grand monde car on n'en produit pas assez pour intéresser les usines de traitement. Et personne ne veut des déchets venus d'Afrique. La clé du succès est de valoriser le déchet. Tout cela ne peut fonctionner que s'il y a un intérêt financier à le traiter », poursuit Henry, l'œil pétillant. Ici, on s'occupe du traitement des déchets végétaux. C'est une coopérative de femmes qui le gère. Elles collectent les déchets végétaux dans les bennes puis, font ce compost de très bonne qualité qu'elles vendent aux agriculteurs locaux qui exploitent les parcelles mises à leur disposition par l'ONG. Les hôtels de Principe se sont engagés à ne proposer que des produits locaux issus de l'agriculture biologique. Sans compost, pas d'agriculture de qualité !

### Transformations malines

Un peu plus haut, ce sont des montagnes de bouteilles de verre qui luisent sous un immense manguier. « Tu vois Shadé, je t'avais dit que ce serait super beau », dis-je pour désamorcer un début de rébellion. « En plus, ils font des colliers de princesses avec ». Henry acquiesce en montrant à Shadé et Lou médusées une scène moderne de l'Afrique éternelle. Avant de mettre le verre dans des fours où cuisent les futurs bijoux, des femmes vêtues de wax multicolores et impeccables, ornées des bijoux qu'elles confectionnent, pilent le verre dans un

mortier à l'aide d'un pilon. Ainsi, elles répètent les gestes millénaires utilisés habituellement dans la préparation du millet ou du manioc. Le verre, en se concassant, a tendance à sauter du mortier et la femme nous demande de reculer pour ne pas nous blesser. Carine lui laissera ses lunettes de soleil afin de protéger ses yeux mettant une touche finale à son style déjà impeccable. Le tout a lieu dans un vieux bâtiment colonial magnifiquement décrépi dans la lumière de fin d'après-midi.

Dernière étape, la décharge de plastique... Le cancer des océans. Henry a sorti son plus beau sourire pour nous présenter sa création : un fourneau pas plus gros qu'un four à pizza permet, en le mélangeant à du sable, de transformer le plastique en bloc de construction transparent. « Avec ça, je peux paver les routes ou construire des maisons qui laisseront enfin passer la lumière autrement qu'en ouvrant les volets. Tu te rends compte de l'évolution. Tout le monde à un intérêt à ce que ce plastique ne finisse pas en mer. »

### Et le surf dans tout ça ?

Vous avez raison, on n'a pas fait que les poubelles pendant notre séjour, loin s'en faut. Les deux tiers de l'île de Principe ne sont visibles que par la mer. Seule une promenade en SUP permet d'en profiter de près sans louer un onéreux bateau. Alors nous avons gonflé nos SUP multicolores pour contras-



Lou jette un dernier coup d'œil à cet archipel décidément à part, pile sur l'équateur mais aux antipodes du monde pour bien des raisons.

ter avec l'immensité verte qui s'élève partout dans le ciel. Les criques de sable ocre immaculées succèdent sous nos yeux émerveillés à des pans entiers de jungle venus s'abandonner dans la mer. Loin là-haut, des cascades immenses déferlent sur la canopée que surplombent des roches millénaires. Pas une âme qui vive ou une construction en vue. Contrairement à sa voisine Sao Tomé, Principe a pu résister, sous la menace de retrait de Mark le visionnaire, aux sirènes de la culture de l'huile de palme synonyme de déforestation. Là-bas, les pelle-teuses de Vincent Bolloré (à travers sa filiale SOCFIN) ont fait miroiter les quelques centaines d'emplois créés pour faire oublier (en plus de la destruction de la biodiversité source de nourriture) les kilomètres à pieds supplémentaires pour trouver de l'eau potable. En effet, la déforestation, en plus d'être responsable de 30 % des émissions de gaz à effet de serre, fait aussi diminuer les précipitations. En réduisant la transformation naturelle de l'humidité venue du sol, la déforestation réduit l'humidité atmosphérique qui retombe en précipitation.

Le paysage immaculé et vieux comme le monde que nous contemplons depuis nos SUP a été sauvé de haute lutte par les habitants de Principe et leur bon Samaritain descendu de sa station spatiale. Ensemble, ils ont une autre vision du futur à laquelle ils tiennent. Ensemble, ils ont su résister aux solutions à court terme qui ne font que satisfaire la

cupidité de multinationales. Nous aussi, ensemble, nous pouvons faire beaucoup. Si parfois le combat semble déséquilibré entre les David que nous sommes et les Goliath de la mondialisation, il convient de rappeler qu'en tant que consommateurs nous avons un énorme pouvoir. Celui d'exaucer le vœux de Coluche qui disait en 1978 : « *Quand on pense qu'il suffirait que les gens n'achètent pas pour que ça ne se vende plus* ». À chaque achat nous votons, notre billet de banque devenant le plus efficace des bulletins de vote. Soit il va à ceux qui proposent des produits respectueux de notre environnement, soit il va aux autres. Que nous soyons milliardaires comme Marc, sans le sou comme cette petite fille qui voulait ma bouteille ou quelque part entre les deux, nous sommes chaque jour plus nombreux à faire le bon choix, celui de la planète-mer(e). Une initiative à la fois, une prise de conscience après l'autre, un geste en appelant un autre nous prenons conscience de la communauté de destins qui est la nôtre, bien au-delà des frontières. Pour la première fois de son histoire, l'humanité fait face à un danger commun qui la menace à travers son habitat. N'est-ce pas la plus belle occasion de s'unir ? Après notre voyage au milieu du monde, j'ai envie d'y croire. 🌍

> Pour prolonger l'expérience durable à Principe, découvrez le reportage de cette aventure sur [spicee.com](https://spicee.com)